Paris, ce 2 juillet 1972

Bien cher Giuseppe,

Voici déjà quelque temps que je suis sans nouvelles de toi, et Maccheroni me dit qu'il n'en a pas non plus. Quand Pozzi et toi pensez-vous aller à Nice ? Du 10 au 15 juillet environ, Maccheroni sera à Paris; il serait donc préférable que vous puissiez porter vos oeuvres après le 15 juillet. Mais, de mon côté, je suis en train d'établir la liste définitive des participations et des oeuvres, que nous joindrons au catalogue proprement dit; il faudrait donc, si tu le peux, que tu me communiques par retour les titre, dimensions et dates de ton tableau et de celui de Pozzi. J'aimerais pouvoir compléter cette liste avant le 20 juillet, afin que les amis niçois aient le temps de le tirer pendant le mois d'août. Quant au catalogue proprement dit, qui aura 90 pages, il est déjà sous presse !

L'exposition de Lille, elle, ne se fera qu'au début de novembre. Mais les amis lillois viendront chercher les tableaux déjà en octobre. Il reste donc indispensable d'apporter à Nice un second tableau pour Lille (aussi pour Pozzi), la participation des italiens à Lille comprenant également Mariani (nous avons déjà le tableau) et Margonari.

Comme les autres années, nous allons quitter Paris pendant tout le mois d'août, et nous comptons faire un bref séjour en Italie avant de remonter sur Nice. Serez-vous à Brescia pendant la première quinzaine d'août ? Et sinon, quand ? Si nos programmes s'harmonisent, nous viendrons vous rendre une petite visite, Simone et moi, comme il y a deux ans. J'espère que ce sera possible pour vous, mais il ne faut surtout pas, si vous avez déjà pris d'autres dispositions, que vous changiez vos plans. De toutes façons, nous vous verrons à Nice le 8 septembre. Mais s'il est possible que nous nous rencontrions avant, c'est tant mieux.

As-tu reçu les deux colis de "Phases" que je t'ai envoyés ? Etaient-ils en bon état ? Autant de questions auxquelles j'attends une réponse, avec l'impatience que tu peux deviner. Donc, j'espère te lire très bientôt, et d'ici là, Simone et moi vous envoyons notre plus affectueux souvenir, à Cesarina et toi.

Nos amitiés à Pozzi !

P.S.- Je n'ai jamais reçu de nouvelles de G. di Genova. Par contre, Margonari me signale en passant, dans sa dernière lettre, qu'il a eu l'occasion de bavarder avec toi au sujet de cette exposition et qu'il pense que tous les malentendus entre vous ont désormais disparu - ce que je souhaite aussi, naturellement. Mais je suppose que nous aurons l'occasion d'en reparler, soit à Brescia, soit à Nice.

Archives Édouard et Simone Jaguer